

Regional Income Product Accounts of North-Eastern Nova Scotia, par STANISLAW CZAMANSKI. Un vol., 8½ po. x 11, ronéotypé, 80 pages. — INSTITUTE OF PUBLIC AFFAIRS, DALHOUSIE UNIVERSITY, Halifax, Canada, 1968

R. Jouandet-Bernadat

Volume 44, Number 2, July–September 1968

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1002928ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1002928ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Jouandet-Bernadat, R. (1968). Review of [*Regional Income Product Accounts of North-Eastern Nova Scotia*, par STANISLAW CZAMANSKI. Un vol., 8½ po. x 11, ronéotypé, 80 pages. — INSTITUTE OF PUBLIC AFFAIRS, DALHOUSIE UNIVERSITY, Halifax, Canada, 1968]. *L'Actualité économique*, 44(2), 340–341. <https://doi.org/10.7202/1002928ar>

disciples. M. Georges Chabot, directeur honoraire de l'Institut de Géographie de Paris, était plus que tout autre géographe capable de faire le point, de nous donner une bonne mise à jour des connaissances qui ne cessent de s'accumuler sur chacune des grandes régions françaises. En France, comme au Québec, la mode est aux découpages régionaux ; chaque administration veut avoir le sien, et il en résulte parfois beaucoup de confusion. Mais les géographes français ont su mettre de l'ordre dans ces partages en tenant compte des éléments physiques et humains et de leur interaction. La note dominante de chaque région n'est pas nécessairement partout la même : tantôt ce sont les structures et le relief, tantôt le climat et la végétation, ailleurs c'est le paysage rural avec ses formes d'exploitation agricole ou forestière, mais de plus en plus s'impose au milieu la domination d'une métropole urbaine.

M. Chabot étonnera certains en choisissant le Massif central comme point de départ de son partage de la France en régions. Le pays, selon lui, est formé de trois grands ensembles : l'Ouest, entre la Bretagne et les Pyrénées, y compris la partie occidentale du Massif ; l'Est, entre la Méditerranée et l'Alsace, y compris les Alpes, le Jura, le rebord oriental du Massif et les pays de la Saône et du Rhône ; le Nord et ses plaines, allant de la Loire et du Bassin de Paris jusqu'à la Lorraine et à la Flandre. Donc, toutes et chacune des régions traditionnelles s'y trouvent avec leurs traits essentiels, l'accent étant mis sur la mise en valeur plus que sur la morphologie. Ajoutons que les cartes avec leurs sigles originaux font de ce livre un document précieux pour les enseignants. Toutefois, ces derniers ne seront pas les seuls à profiter du livre de M. Chabot. De plus en plus de Canadiens, des Québécois surtout, séjournent en France et, durant leurs loisirs, visitent cet admirable pays. S'ils en connaissaient mieux la géographie, ils profiteraient davantage de leurs voyages.

Benoît Brouillette

Regional Income & Product Accounts of North-Eastern Nova Scotia, par STANISLAW CZAMANSKI. Un vol., 8½ po. x 11, ronéotypé, 80 pages. — INSTITUTE OF PUBLIC AFFAIRS, DALHOUSIE UNIVERSITY, Halifax, Canada, 1968.

L'étude vise à rendre compte de l'économie de la Nouvelle-Écosse et à décomposer les résultats obtenus dans le cadre de trois régions. Le système comptable adopté se compose de sept séries de comptes :

- Revenus et dépenses des particuliers.
- Revenus et dépenses du gouvernement local.
- Opérations locales des gouvernements non locaux.
- Opérations des entreprises.
- Revenus et dépenses des non résidents.
- Revenus des investissements.
- Épargne régionale.

LES LIVRES

La différence la plus significative séparant ce système du système comptable national tient au fait que les activités des gouvernements ont été divisées en deux parts : gouvernement local et gouvernement non local.

À partir de ces comptes, S. Czamanski établit cinq séries d'agrégats : le produit régional brut au prix du marché ; le produit régional net au prix du marché ; le produit régional net au coût des facteurs ; le revenu personnel ; le revenu personnel disponible. Il apparaît que l'optique « régionale » a été retenue au détriment de l'optique « intérieure ». (Sur cette distinction, cf. notre commentaire, *L'Actualité Économique*, numéro 1, 1968). L'auteur n'hésite pas à affirmer que cette dernière voie lui semble trop aventureuse. Nous avons été surpris par cette position car nous pensons que l'optique « produit intérieur » est la seule significative à l'échelle de la région. Nous avons déjà exprimé nos raisons sur ce point. Elles tiennent à l'impossibilité pratique de connaître avec précision les opérations réalisées par des non-résidents à l'intérieur de la région et le volume des activités des résidents régionaux à l'extérieur. Nous avons été également surpris de constater que le système de comptes se rapproche beaucoup du système national. S'il est évidemment nécessaire de maintenir une uniformité de définitions, il nous paraît plus discutable de vouloir transposer d'une façon abrupte les méthodes des comptes nationaux à ces espaces mal connus et imparfaitement clos que sont les régions. La comptabilité régionale si elle veut conserver une signification se doit d'adopter des méthodes spécifiques. Certaines parties nous ont paru d'un intérêt discutable. Par exemple, dans le chapitre 2, l'auteur présente des problèmes généraux de la construction des comptes économiques. Pour cette étude, qui ne relève pas spécifiquement de la comptabilité régionale, il eut été plus sage et plus réaliste de demander aux lecteurs de se reporter à certaines publications du Bureau fédéral de la Statistique et en particulier aux comptes nationaux 1926-1956. Nous aurions *a contrario* aimé trouver plus de détails sur les sources statistiques utilisées. À cet égard le lecteur reste souvent sur sa faim (« *crude estimates had to be used for that purpose* » page 42 ; « *allocation of total investment was estimated by using a variety of sources* », page 54). Les coefficients multiplicateurs calculés à la fin de l'analyse comptable semblent parfois un peu superflus. Il est, par exemple, évident que le multiplicateur keynésien est supérieur en Nouvelle-Écosse à ce qu'il est ailleurs puisque la propension à consommer est inférieure à celle du Canada dans son ensemble. Le multiplicateur issu de Chipman est, il est vrai, plus intéressant.

En définitive, nous ne cachons pas notre désaccord avec les méthodes de ce travail et notre scepticisme en face des résultats obtenus. Il est vrai qu'en matière de comptabilité régionale, il ne faut pas trop espérer en ce qui concerne la certitude statistique. Il est vrai aussi que les options de S. Czamanski diffèrent des options couramment admises en la matière tout au moins en Amérique du Nord. Nos jugements sont peut-être dans ces conditions entachés d'un certain conformisme. En tout cas, s'il pense avoir raison, l'auteur doit justifier ses choix.

R. Jouandet-Bernadat